

offerts par M. le Curé sont acceptés non moins gracieusement par les membres des divers Conseils, les chantres et le clergé.

Et maintenant, indulgent lecteur de la *Semaine religieuse*, je vous demande la permission de clore mon compte rendu. Toutefois, laissez-moi, avant de le finir, remercier les personnes habiles qui ont su si bien contribuer à la décoration des nouvelles salles, laissez-moi enfin souscrire de bon cœur à tous les compliments donnés par M. le Supérieur de Saint-Charles au bon curé qui, dans sa modestie, a tenu à cacher le plus qu'il a pu la part qui lui revient !

Daigne Notre-Seigneur le bénir, conserver la foi à ses paroissiens qu'il aime d'une affection si vive, si profonde, et l'augmenter si faire se peut !

G. H.

---

### Le Départ d'un Curé

On nous écrit d'Aubigné-Briand :

S'il est beau à contempler le spectacle d'une paroisse entière conduisant, dans le deuil et les larmes, à sa dernière demeure, le Pasteur que la mort vient de lui enlever, il est peut-être plus beau encore de contempler celui d'une paroisse entière pleurant celui que l'autorité épiscopale vient de lui enlever.

Ceci vient de se passer dans la petite et chrétienne population d'Aubigné-Briand.

Depuis sept ans passés, un pasteur zélé y exerçait son ministère avec fruit, lorsque soudain, comme un coup de foudre, se répandit ce bruit : M. le Curé a son changement ! Prières ferventes adressées au Ciel, réclamations à l'autorité diocésaine, rien n'y fit, M. le Curé avait obéi ; et, lorsque, dimanche, M. le Curé fit ses adieux, toute l'assistance éclata en sanglots, M. le Curé lui-même ne put retenir ses larmes. La journée entière ne suffit pas pour recevoir les adieux particuliers de chacun des paroissiens. Les plus occupés y vinrent jusqu'à une heure très avancée du soir. Hommes, femmes et enfants voulaient voir encore leur Pasteur si cher.

Que n'étaient-ils là, ceux qui croient que la religion est morte et qui chaque jour salissent la robe du prêtre par la médisance et souvent le mensonge !

Allez donc, Pasteur bien-aimé, où la Providence vous envoie. Jamais nous n'oublierons ce que vous avez été pour nous. Vos œuvres restent pour attester l'affection que vous portiez à vos paroissiens. Nous tâcherons de mettre en pratique vos sages conseils et de conserver la charité et la paix que vous avez rétablies parmi nous. A défaut de l'entrée triomphale qui a manqué à votre arrivée au milieu de nous, emportez nos regrets, notre reconnaissance et nos vœux, pour que votre ministère soit fructueux dans votre nouvelle paroisse, et alors vous sachant heureux, votre bonheur sera notre consolation.

L. V.

---